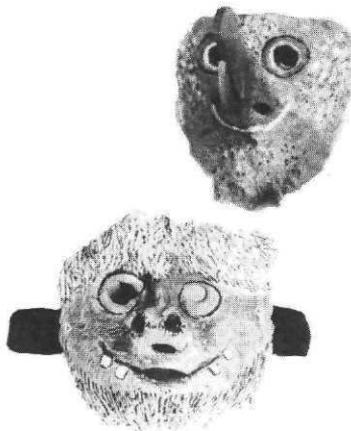




ÉCHOS

**« Maxi-
monstres
pour
mini-
acteurs » :
un atelier-
théâtre
à la bibliothèque
de la Joie
par les livres**

**par Monica
Espina**



Comédienne argentine, Monica Espina est en France depuis deux ans et demi ; elle poursuit un travail de recherche et de création sur le théâtre et sur le masque (stages au « théâtre du Soleil » et à l'« Odin Teatret », au Danemark, travail avec le sculpteur Erhard Stiefel). Elle avait déjà mené dans son pays des expériences de jeu théâtral avec de jeunes enfants.

A partir d'un projet de travail que je leur avais soumis, les bibliothécaires de la Joie par les livres m'ont proposé de monter avec les enfants *Max et les maximonstres*, un de leurs livres préférés*. Un défi qui m'attire à cause des possibilités dramatiques de l'histoire, malgré le peu de temps dont je dispose (huit séances de deux heures par semaine) et le manque d'habitude des enfants de travailler en groupe.

Tous connaissent déjà *Max et les maximonstres*, mais il faut leur faire comprendre qu'il s'agit d'un travail amusant, mais d'un travail quand même. Cela n'est pas toujours facile : les enfants ont du mal à entrer dans le jeu, bloqués par le sens du ridicule. Ils ont aussi du mal à se prendre au sérieux, à valoriser leur travail et à trouver leur place. Ce n'est qu'à la quatrième séance qu'un groupe homogène se constitue : deux filles et quatre garçons de 7 ans 1/2 à 10 ans.

Etant donné la contrainte d'un temps limité, l'objectif prioritaire me semble être d'éveiller le plaisir de la création artistique et la découverte pour chacun de ses propres possibilités d'expression. La mise en scène de *Max* n'est qu'un prétexte pour y arriver. La pièce devient un but pour les enfants, mais pour moi elle est d'abord un outil de travail et l'occasion de leur transmettre une attitude nouvelle par rapport au fait théâtral. Pendant les ateliers, je suis assistée par une bibliothécaire qui a l'avantage sur moi de bien connaître chaque enfant.

Les séances comportent plusieurs séquences : échauffement, relaxation, travail du rythme, improvisation de scènes après découpage du texte — découpage possible lorsque les enfants ont bien repéré dans la narration les éléments proprement dramatiques, ce qui permet de structurer le travail.

Les exercices d'échauffement et de relaxation, accompagnés de massages, sont nécessaires pour amener les enfants à se détendre et à prendre, petit à petit, conscience de leur corps. Cela nous permet aussi d'établir une communication chaleureuse et rassurante les uns avec les autres.

Comme ils ont tous une idée du personnage et qu'ils sont très impatients de « jouer » l'histoire, je les laisse d'abord improviser de mémoire et, à partir de là, je vois comment poursuivre le travail. Je

le centre sur les rythmes que l'on explore (accélérés-ralentis) en relation avec les gestes et la marche.

A aucun moment je n'ai à suggérer ou imposer un personnage : c'est de l'exploration de son propre corps et de ses possibilités, mais aussi en fonction de ses préférences ou attirances, que chacun finit par trouver le sien tout seul, découvrant le sens du travail corporel. Assez vite je leur demande de dessiner « leur » monstre, et le dessin s'avère un élément de liaison efficace entre la découverte corporelle et la construction du masque (moule en bandes plâtrées réalisé sur le visage de l'enfant, modelage de la forme désirée avec de la pâte à bois et de la peinture).

Pour les costumes, tout simplement des sacs poubelles : les enfants apportent des journaux qu'ils vont peindre, plastifier, découper en bandes et agraffer dessus. Perruques, accessoires, tout est réalisé sans aucunes dépenses ; il n'y a pas de décor, pas d'accessoire superflu : il faut faire comprendre aux enfants que l'essentiel sera dans le jeu théâtral. Nous travaillons avec des objets imaginaires. Le corps peut tout exprimer.

Pendant les séances, j'essaie de parler le plus possible avec les enfants, et je les enregistre. Dans un dialogue que j'ai avec Louisa, elle m'explique, en me parlant d'un personnage mythique pour elle :

« ... Je crois que c'est le Dieu de l'Algérie parce que lui, quand on fait du mal à ses chats, il nous fait quelque chose, alors c'est lui qui fait des trucs comme ça, qui pousse une queue ou qu'il y a des oreilles qui nous poussent, des griffes de chat qui nous poussent quand on n'est pas sage... comme les maximonstres.

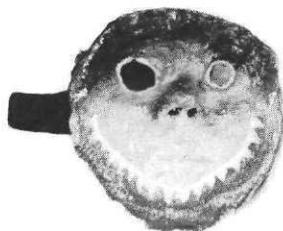
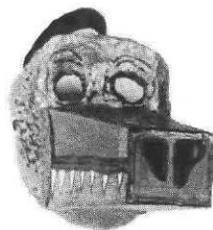
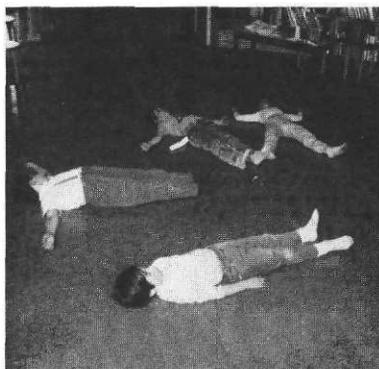
— Alors, à ton avis, les maximonstres sont des enfants qui n'ont pas été sages ?

— Absolument n'importe qui peut devenir maximonstre. »

Avec Nordine et Cédric, tout se mélange : fantastique, réalité, scènes de la violence quotidienne, messages agressifs de la télévision, pour être recréé dans l'imaginaire de l'enfant qui raconte.

Une première représentation, qui est plutôt comme une « classe ouverte », a lieu un samedi et révèle aux enfants l'expérience du contact avec le public. Ils parleront comme de petits comédiens de leur trac et de leur joie en même temps. Une seconde représentation fera encore mieux apparaître la cohérence du groupe. Ce sont eux maintenant qui exigent de moi les exercices de massage et de relaxation. Ils ont envie de donner le meilleur d'eux-mêmes.

Le public, la pièce, les masques leur appartiennent.



Photos Brigitte Andrieux et Monica Espina.



(*) Maurice Sendak : *Max et les maximonstres*, Ecole des loisirs.